Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 35 (1987)

Rubrik: L'Institut et Musée Voltaire en 1986

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Institut et Musée Voltaire en 1986

Conservateur: Charles WIRZ

Tout au long de l'année 1986, nous avons poursuivi l'étude approfondie, le classement systématique et le catalogage détaillé de nos collections. Ces travaux, de même que les demandes de renseignements scientifiques parfois très complexes que nous ont adressées maints spécialistes, ont exigé d'importantes recherches. Nous avons par ailleurs continué de veiller à la bonne conservation des documents commis à nos soins: nous avons en particulier fait restaurer trois dessins aquarellés de Christian Gottlieb Geissler montrant la vue dont on jouissait en 1774 de la terrasse des «Délices» et pourvoir d'un nouvel encadrement une effigie de Voltaire en cire teinte qu'a sans doute modelée Kaspar Bernhard Hardy².

Pour ce qui est des acquisitions, nous signalerons en premier lieu celle de l'un des quarante exemplaires à quoi se réduit l'édition de *la Princesse de Babylone* illustrée de quinze compositions de Leonetto Cappiello, gravées sur cuivre par René Lorrain, qui a paru en 1928 à Paris, chez Javal et Bourdeaux³. Parmi les nombreux autres imprimés dont nous avons fait l'achat, nous ne mentionnerons, comme à l'accoutumée, que des éditions de textes de Voltaire sorties de presse au XVIII^e siècle qui ne sont pas représentées dans les fonds si riches de la Bibliothèque nationale et que n'ont vues ni Georges Bengesco ni Theodore Besterman.

LA / HENRIADE, / DIVERS AUTRES / POËMES, / ET / TOUTES LES PIÉCES RELATIVES / Á [sic] L'ÉPOPÉE. / [vignette] / Avec Privilége de Sa Majesté Imperiale. / [double filet orné] / A CARLSROUHE, / Chez Chretien Theoph. Schmieder, / & / A REUTLINGUE, / Chez Jean George Fleischhauer. / MDCCLXXX.

XL, 316 [i. e. 416] p.; 18 cm. (8°).

Les pages 24, 295, 329 et 416 sont paginées respectivement 22, 205, 321 et 316.

a⁸, b⁸, c⁴, A-Z⁸, Aa-Cc⁸. Les signatures, où l'on a fait usage de chiffres arabes, vont un feuillet au delà du milieu des cahiers; celles des feuillets F3 et H3 manquent. Le mot *Henriade*, suivi d'un point, apparaît au niveau des signatures, à gauche, sur le recto du premier feuillet des vingt-six cahiers A-Z et Aa-Cc. Le feuillet initial faisait défaut, mais nous avons pu combler cette lacune par l'insertion d'une photocopie, car nous avons trouvé un exemplaire complet de la même édition à la Kantonsbibliothek Graubünden, à Coire⁴. Sur le recto du feuillet en question, dont le verso est blanc, on lit le faux titre suivant: RECUEIL / DES / OEUVRES / CHOISIS [sic] / DES BEAUX ESPRITS / DE LA /

FRANCE / TANT PROSAIQUES QUE POETIQUES. / [filet] / CONTENANT / LES / OEUVRES DE MR. DE VOLTAIRE⁵.

Les deux premiers feuillets mis à part, chaque page, sauf la 117^e et – il va sans dire – la dernière, est munie d'une réclame.

Le livre qui retient notre attention dérive d'un spécimen sans cartons du tome I de la collection dite «encadrée» des écrits de Voltaire que Gabriel Cramer et Isaac Bardin ont lancée sur le marché vers la fin de 1775⁶: sous le rapport du contenu, il ne se distingue de ce modèle que par le retranchement de la «Préface des éditeurs»⁷ et de la «Préface des éditeurs qui était au devant de la première édition de Genève»⁸. C'est donc par la «Lettre de Mr. de Voltaire aux éditeurs de la première édition de Genève»⁹ que s'ouvre le volume sur lequel nous avons mis la main (pp. [V]-VII).

Reste à savoir si l'impression que nous sommes en train d'étudier procède immédiatement du tome I de la série «encadrée» qui est sortie de l'officine de Gabriel Cramer. Il existe en effet une édition¹⁰ qui, tout en étant semblable à notre achat non seulement par les textes qu'elle contient, mais encore par le libellé du faux titre et du titre, par la double adresse, par la date, par le format, par la somme des pages¹¹, par le dessin des caractères et, le plus souvent, par leur corps, par quelques ornements (en particulier par la présence, au même endroit, de deux vignettes gravées sur bois¹² et d'un bandeau formé d'un assemblage d'affûtiaux typographiques¹³), ainsi que par l'usage en matière de signatures et de réclames, est indubitablement le fruit d'une autre composition. Sous l'angle des fautes d'impression, les deux types ont en commun diverses coquilles, mais celui dont nous avons acquis un exemplaire se différencie de l'autre par un certain nombre de bévues patentes en moins et par bien davantage d'inadvertances en plus. Enfin, sur le plan de la distribution du texte, les deux éditions au millésime de 1780 que nous mettons en parallèle et qui doivent avoir vu le jour dans le même atelier divergent, compte non tenu de neuf vers dont les dernières syllabes ont été rejetées à la ligne suivante dans l'une, mais non dans l'autre¹⁴, par treize décalages qui portent sur quarante-deux ou sur quarante-cinq lignes au total, sans jamais entraîner de glissement d'une page à celle qui vient ensuite¹⁵; or, dans dix de ces treize cas, l'édition dont les lignes correspondent à celles du premier tome de la collection «encadrée» produite à Genève se trouve être non pas notre nouvelle acquisition, mais son sosie, tandis que dans les trois cas restants les trois types envisagés sont en désaccord. De tout ce qui précède, nous concluons que c'est probablement par l'intermédiaire de l'édition en général moins fautive à quoi nous l'avons comparée que celle dont un

représentant vient d'entrer dans la bibliothèque des «Délices» descend du tome I de la dernière en date des impressions des œuvres de Voltaire qu'a réalisées Gabriel Cramer.

MEMOIRES / POUR / SERVIR A LA VIE / DE / MR. DE VOLTAIRE. / ECRITS PAR LUI-MEME. / [vignette] / [double filet] / 1784

96 p.; 17 cm. (8°).

La page 14 est paginée 15.

A-F⁸. Le nombre des feuillets signés dépasse d'une unité la moitié de chacun des cahiers; l'élément numérique des signatures est en chiffres arabes.

Hormis le titre et son verso (blanc), chaque page des cahiers A-E porte une réclame; dans le cahier F, ce repère se rencontre uniquement au recto des cinq premiers feuillets et au verso du quatrième.

Cette impression est vraisemblablement allemande. Il est manifeste qu'elle a été faite d'après une édition de 1784 en 166 pages du format in-12 qui doit, elle aussi, avoir été imprimée en Allemagne, à Dresde ou à Berlin selon Bengesco (n° 1642/5)¹⁶. Le texte de cette dernière édition présente de nombreuses fautes que le compositeur de la trouvaille qui nous occupe a presque toutes servilement copiées, non sans en commettre de nouvelles, notamment plusieurs bourdons. Quant aux imperfections qu'il n'a pas reproduites, ce sont quelques bévues évidentes de l'ordre de la coquille ou de la faute d'accord. Il lui est du reste arrivé de se fourvoyer en voulant bien faire: constatant que le patronyme de Pierre-Henri-Tilio de Camas est écrit deux fois *Canias* (p. 27) et une fois *Camas* (p. 28) dans le modèle qu'il avait sous les yeux, il a unifié en optant à tort pour la première forme (p. 16).

LE / PHILOSOPHE / IGNORANT. / [vignette] / [filet] / *M. DCC. LXVI.* / [filet].

IV, 101 p.; 18 cm. (8°, puis in-12).

Le deuxième chiffre du numéro de la page 93 apparaît à l'envers.

[]², A-E⁸, F¹², f. F12 bl. Les feuillets marqués d'une signature sont les quatre premiers dans les cahiers A-E, les six premiers dans le cahier F. Les feuillets Aiij et Ciiij portent respectivement les signatures Aij et Ciij. Les chiffres des signatures sont tous romains.

Le volume ne renferme qu'une seule réclame, au bas de la page 8, c'est-à-dire au bas du verso du feuillet Aiiij.

Les cinquante-six «doutes» dont se compose le Philosophe ignorant sont suivis des mêmes morceaux que dans l'édition originale de cet ouvrage¹⁷: Petite digression¹⁸ (pp. 80-81), Avanture [sic] indienne, traduite par l'Ignorant¹⁹ (pp. 82-85), Petit commentaire de l'Ignorant, sur l'éloge du Dauphin de Francé [sic], composé par Mr. Thomas²⁰ (pp. 85-91) et Supplément au Philosophe ignorant: André Des Touches à Siam²¹ (pp. 92-101).

Le nombre des fautes en tout genre qui déparent le texte de cette édition est si élevé qu'elle ne saurait avoir été imprimée dans un pays de langue française²². La manière dont est relié l'exemplaire que nous avons acquis, le dessin de plusieurs caractères, l'emploi de deux v accolés en guise de w, diverses graphies²³ et surtout les déformations que présentent certains mots²⁴ nous font penser que nous avons affaire à une impression italienne.

Toujours dans le domaine des imprimés, nous avons eu la fortune de mettre la main sur un précieux exemplaire de l'édition des Œuvres de M. de Voltaire en onze volumes du format in-12 que Michel Lambert a publiée en 1751 à Paris, en association avec Pierre-Gilles Le Mercier²⁵. Comme l'assortiment des onze tomes en question dont Voltaire a fait présent à la comtesse Bentinck, celui que nous avons pu nous procurer comprend, «à la tête du Xème volume»26, une impression de Micromégas qui est, selon toute probabilité, la première en date²⁷. Quoiqu'elle ait été conçue pour être insérée en cet endroit, cette impression ne s'y rencontre qu'exceptionnellement, parce qu'elle a été retranchée au lendemain de la vente des tout premiers exemplaires des Œuvres, à la suite d'une intervention du directeur de la Librairie, Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes, à qui des amis de Fontenelle s'étaient plaints des traits de satire que Voltaire décoche dans Micromégas à l'auteur des Entretiens sur la pluralité des mondes. Il n'est pas exagéré de dire que ces pages sont rarissimes, car M. David Warner Smith, qui a fourni pour la première fois la preuve matérielle de leur existence, n'en a repéré que deux jeux de par le monde: l'un se trouve, comme celui que nous avons exhumé, au commencement du tome X d'un exemplaire – d'ailleurs incomplet – de la première édition Lambert des Œuvres de M. de Voltaire qui est conservé à la bibliothèque de l'Université de Heidelberg et qui provient des collections de Charles-Philippe-Théodore-Emmanuel de Sulzbach, électeur palatin, alors que l'autre, qui appartient à la Bibliothèque municipale de Rouen, est isolé²⁸.

A l'article des manuscrits, nous avons le plaisir de publier trois documents inédits.

ARGENTAL, Charles-Augustin de Ferriol, comte d'. Observations sur «les Scythes».

Ms. a

[Les derniers jours de novembre, voire les tout premiers jours de décembre 1766²⁹.]

4°, 4 p., p. 4 bl.

La page 3 porte des compléments de la main d'Anne-Grâce Bosc Du Bouchet, comtesse d'Argental.

Observations sur les Scites

Il est fort naturel que M. de Voltaire ayant si bien fait pense³⁰ n'avoir plus rien a faire mais il ne croit pas aux miracles et c'en seroit un trop grand, meme pour lui, de parvenir a rendre un ouvrage parfait en dix

jours³¹. Il l'a senti puisqu'il a deja envoyé plusieurs corrections³² mais elles ne sont pas suffisantes. Nous pensons qu'un si beau sujet traité par M. de Voltaire doit produire plus d'interet, nous croyons avoir trouvé les raisons³³ qui font que cet interet n'est pas poussé jusqu'ou il peut aller. 1º La passion d'Obeide pour Athamare³⁴ n'est pas assés developée, le spectateur est trop tard dans la confidence de ses sentiments qu'elle pourroit faire sans inconvenient a Sulma³⁵, ou du moins³⁶ les lui rappeller en usant de l'adresse necessaire³⁷ pour instruire le spectateur sans avoir l'air de repeter a Sulma ce qu'elle scait deja³⁸. M. de Voltaire sent de reste que cet endroit doit etre passioné sans faire sortir Obeide de ce caractère admirable de decence et de retenue qu'il lui a donné. 2° Indatire est aimable, il a toujours raison, cela rend Athamare³⁹ moins interessant⁴⁰. On ne scauroit demander qu'on gate le rosle d'Indatire mais il faudroit que celui d'Athamare⁴¹ fut encor plus passioné et qu'on tachat de l'avilir moins dans sa scene du 4 avec son rival⁴² au quel il ne dit que des injures tandis que l'autre parle avec grandeur⁴³. 3° Le denouement est trop prevu, des qu'Obeide a prononcé j'accepte⁴⁴ on est certain de ce qu'elle fera⁴⁵. Il faudroit que sans refuser elle differat de consentir ce qui produiroit la suspension qu'on desire et cela seroit d'autant plus raisonable qu'Obeide ne doit point prendre de parti qu'elle ne soit sure du traité puisque sans cela se tuer ne seroit pas sauver son amant⁴⁶. 4° Il y a des longueurs dans le 5^{eme} acte⁴⁷ qui nuiroient beaucoup si elles subsistoient comme par exemple les imprecations d'Obeide⁴⁸. Elles refroidissent parcequ'elles sont deplacées et de plus elles contrarient trop⁴⁹ la peinture douce et agreable qu'on a fait des mœurs des Scites⁵⁰. 5° Le⁵¹ spectateur ne pourroit voir sans beaucoup de peine Sozame assister au meurtre⁵² d'un prince du⁵³ sang de ses maitres et qui n'a point asses de tort pour fonder cette cruauté⁵⁴.

M. de Voltaire a mis dans sa piece son coloris ordinaire⁵⁵ mais il y a des negligences⁵⁶ qu'il sentira en l'examinant. On ne peut pas dire a ce que nous croyons des forets hautaines⁷, cette expression ne va point a la hauteur phisique; exaler des regrets⁵⁸, on exale des soupirs mais non des regrets. Mon⁵⁹ amant invincible⁶⁰ a tué mon epoux⁶¹, cette⁶² facon de s'exprimer est tout a fait indecente dans la bouche d'Obeide. Attendes un moment⁶³ est une hemistiche par trop prosaique. Il y a encor d'autres expressions que M. de Voltaire reformera surement, il en aura tout le tems puis qu'il est impossible par les raisons qu'il verra dans notre lettre⁶⁴ que

sa piece soit jouée⁶⁵ actuellement⁶⁶.

On ne doit point oublier de dire que la petite scene des deux peres apres la mort d'Indatire⁶⁷ paroit a retoucher⁶⁸. Il y a dans la maniere dont ils se parlent, surtout au commencement⁶⁹, je ne scais quoi de monachal⁷⁰ que M. de Voltaire sentira en la relisant. Il faudra aussi qu'il ait la bonté de faire attention a deux vers dont l'un est pris d'Alzire⁷¹ et l'autre d'Atha-lia⁷²

Na qu'il y a quatre vers au second acte, qui commencent par j'en ai vu dans nos camps —— dont l'application est si naturelle a faire aux Suisses qu'il est impossible qu'ils passent⁷³ mais M. de Voltaire le sentira et les changera⁷⁴

un astre tiranique, treti est bien dur. De⁷⁵ plus on n'ait sous un astre,

mais un astre ne m'êt point au jour⁷⁶. un honneur sacrilege, sacrilege⁷⁷ n'est certainement pas le mot⁷⁸. Si je t'ay tant caché. t'ay tant⁷⁹. Il y a d'ailleurs tant de façons de dire cela mieux⁸⁰

et retiroient la main⁸¹. Ils ne la retiroient pas, ils L'a cachoient⁸². demande de toi. Ces deux de ne sçauroient subsister83. D'ailleurs qu'est

ce que c'est qu'une loi qui attend d'un pays?⁸⁴
mais sans être cruels. Il est bien tems! et puis⁸⁵ qu'elle maniere foible et froide86 de finir la piece, après une catastrophe aussi horrible qu'il a causée en èxigeant le sacrifice87.

ARGENTAL, Charles-Augustin de Ferriol, comte d'. Humble réplique sur «les Scythes».

Ms. a. [Vers la mi-décembre 1766⁸⁸.] 4°, 4 p., p. 4 bl.

Il est tres heureux que M. de Voltaire ait senti la necessité de reculer l'acceptation d'Obeide au 5e acte⁸⁹ et qu'il ait reformé ses imprecations⁹ mais nous persistons toujours a desirer que le spectateur ne puisse pas douter des le commencement de la piece de la passion d'Obeide pour Athamare et des motifs pressants qu'elle a eû pour se determiner a epou-ser Indatire⁹¹. Ils doivent etre developés d'une maniere claire, forte et precise. Quand a la passion nous convenons qu'Obeide ne doit pas en instruire d'une facon qui repugne a la modestie et a la decence de son caractere mais nous allons rappeller a M. de Voltaire ses propres expressions et jugera lui même s'îl a fait ce qu'il dit93.

Nous pensons que rien n'est si interessant que de vouloir se cacher son amour a soi même, dans ces circonstances delicates, de le⁹⁴ laisser entrevoir par des traits de feu qui echappent; de combattre en effet sans dire, je combats; d'aimer passionement sans dire j'aime; et que rien n'est si froid que de commencer par tout avouer.

Encor une fois que M. de Voltaire compare son projet a l'execution et il verra s'il l'a bien rempli. S'il est froid de tout avouer il l'est encor plus de paroitre95 tout a fait tranquille avec tant de sujets d'etre agitée.

M. de Voltaire n'a pas repondu a deux observations qu'on croit importantes, l'une sur ce qu'Athamare est avili dans la 96 scene du 4 par la grandeur d'Indatire 97, l'autre qu'il est insoutenable que Sozame assiste au meurtre de son maitre 98.

Les corrections envoyées et receües tres exactement⁹⁹ remedient a beaucoup de critiques de details mais il y en a qui avoient echappées 100 et qu'on croit devoir indiquer.

Acte 2 s. 1^{ere}

Souvent dans sa patrie on ne scait point se plaire L'idée est bonne, l'expression n'est pas heureuse101.

A la fin du même acte ne seroit t'il pas plus noble et plus convenable au caractere d'Athamare qu'il dit qu'il veut obtenir le pardon et non qu'il le doit?102

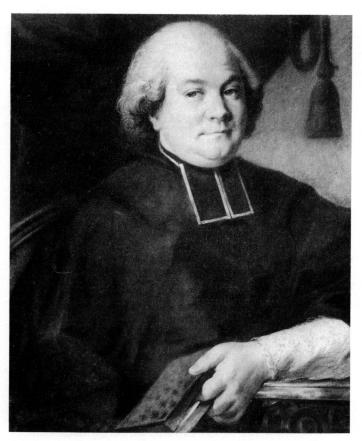
Acte 5 s. 1^{ere}. On croiroit qu'en parlant de la loix il faudroit¹⁰³ qu'Hermodan ne se servit pas du mot d'assasin mais de celui de meurtrier. En effet si la loix ne regarde que les assasins il est sur qu'elle ne peut s'appliquer a Athemare [sic] qui constament ne l'est pas 104.

Îl y a un himen *si rare* qui n'est mis que pous rimer a barbare et qui n'est certainement pas le mot propre¹⁰⁵.

ARGENTAL, Charles-Augustin de Ferriol, comte d'. L. a. n. s. à Voltaire. Paris, 7 janvier 1777. 4°, 4 p., p. 4 bl.

A Paris ce 7 janvier 1777

J'ai receu hier votre lettre¹⁰⁶, mon cher ami, j'y reponds aujourd'hui, je ne scaurois avoir trop d'empressement a vous marquer combien elle m'a fait de plaisir, elle est, consolante, satisfaisante, charmante, voila bien des ante, elle les merite tous. Ah que je sçais de grè a madame Denis! de vous avoir encourage et de la meilleure facon puisque c'est par ses larmes¹⁰⁷. Le gros abbe Mignot¹⁰⁸ n'est pas si tendre mais il est juste, ne le chicanés point sur le terme de majestueux, il a voulu dire noble ce qui n'est pas incompatible avec le naïf ny même le sublime¹⁰⁹, comptes que tout ce qui nous reste de talents sera empressè a vous servir, et quand a la possibilité d'etre jouée cela ne doit nullement vous inquieter. Paroissés et vous ecarteres la fousle de tous les auteurs qui croyent faire des tragedies ou comedies, quand je vous dis paroissés je ne l'entends malheureusement que de votre ouvrage, on a beau vous promettre une place dans la plus belle loge¹¹⁰ je conçois que vous tenes fortement a votre colonie, on ne se resout point a quitter sa maitresse¹¹¹. Le projet¹¹² de joindre le Droit du seigneur a la tragedie me paroit tres bon, la comedie doit avoir gagnè a etre resserè et des que votre sujet nouvellement traite ne comportoit pas



L'abbé Alexandre-Jean Mignot (1725-1791). Pastel. Ecole française, XVIIIe siècle. (Cf. note 108.)

cinq actes vous aves tres¹¹³ bien fait de la reduire a trois¹¹⁴. Mais quand donc est-ce que vous nous envoires toutes ces droleries? Nous les attendons avec la plus vive impatience. Quoique m^r de Vaine¹¹⁵ ne soit plus en place¹¹⁶ il a toujours les contreseings¹¹⁷ et vous pouves lui adresser tout ce que vous jugerés a propos. J'ai enfin retrouve me de S' Julien¹¹⁸, elle est venue me voir¹¹⁹, elle pretend vous avoir ecrit¹²⁰ sur vos affaires dont elle est sans cesse occupèe¹²¹. Je ne dois pas oublier une commission qu'on m'a donnè. M' de Selisi¹²², gouverneur du jeune marquis de Vilquaire¹²³, homme de lettres et de merite, est en peine de scavoir si vous aves receu une epitre en vers qu'il vous a adressé. C'etoit a l'occasion de l'arrangement des livres de m^r le duc d'Aumont¹²⁴, grandpere de son pupile, l'idée m'en a paru jolie, vous trouveres peut-etre que l'execution n'y repond pas, mais il est de l'honetetè de remercier quelqun qui a fait ce qu'il a pû¹²⁵. Que¹²⁶ voules vous dire avec vos 82 ou 83 ans?¹²⁷ Pouves vous oublier que vous etes tombé en jeunesse? La fraicheur de vos productions, ce qui est bien eloigne du froid, devroit vous en faire souvenir tous les jours. Adieu, mon tres cher ami, je vous rends vos souhaits avec usure¹²⁸, je vous aimerai non pas plus cette année¹²⁹ que les autres car cela m'est impossible. Contentes vous donc d'autant, c'est tout ce que je peux

O.C.: VOLTAIRE, Œuvres complètes, éd. Louis Moland, Paris, 1877-1885.

Best.: VOLTAIRE, Voltaire's Correspondence, ed. by Theodore Besterman, Genève, 1953-1965, 107 vol.

Best. D: VOLTAIRE, Correspondence and related documents, definitive ed. by Theodore Besterman, Genève, puis Banbury, puis Oxford, 1968-1977, 51 vol. (The Complete works of Voltaire, 85-135.)

Bengesco: Georges BENGESCO, Voltaire: bibliographie de ses œuvres, Paris, 1882-1890, 4 vol.

Trapnell: William H. TRAPNELL, «Survey and analysis of Voltaire's collective editions, 1728-1789», Studies on Voltaire and the eighteenth century, 77, Genève, 1970, pp. 103-199.

M^{lle} Marie-Laure Chastang a derechef été notre providence à la Bibliothèque nationale. Nous nous en voudrions de ne pas lui renouveler ici l'expression de notre profonde gratitude.

¹ Cf. Jennifer Montagu, «Inventaire des tableaux, sculptures, estampes, etc. de l'Institut et Musée Voltaire», Studies on Voltaire and the eigh-

teenth century, 20, Genève, 1962, pp. 226-227.

² Cf. ibid., p. 228, dernière notice (dans sa main droite, Voltaire tient deux roses, et non «une fleur rose»). Pour l'attribution à Kaspar Bernhard Hardy, cf. Kurt LUTHMER, «Ein Schauschrank mit Wachsbossierungen des Kölner Domvikarius Kaspar Bernhard Hardy (1726-1819)», Wallraf-Richartz Jahrbuch, Leipzig, 3-4, 1926-1927, pp. 199-207; cf. aussi Edward Joseph Pyke, A biographical dictionary of wax modellers, Oxford, puis London, 1973-1981, t. Ĭ, pp. 63-65.

Raymond Mahé, Bibliographie des livres de luxe de 1900 à 1928 inclus,

Paris, 1931-1939, t. III, col. 706.

Cote: O 3873.

Ce Recueil ne comprend que deux autres titres: Contes et nouvelles en vers par Monsieur de La Fontaine; Fables choisies mises en vers par Monsieur de La Fontaine, avec un nouveau commentaire par M. Coste. Ces deux éditions comportent chacune deux tomes datés de 1779; elles arborent le titre de collection suivant: Recueil des œuvres choisis [sic] des beaux esprits de la France tant prosaïques que poétiques. Contenant les œuvres de La Fontaine. Cf. Bernd Breitenbruch, «Der Karlsruher Buchhändler Christian Gottlieb Schmieder und der Nachdruck in Südwestdeutschland im letzten Viertel des 18. Jahrhunderts», Archiv für Geschichte des Buchwesens, Frankfurt am Main, 9, 1969, col. 643-732, en particulier col. 661-664 et 722-723; Hans WIDMANN, «Vom Buchwesen der alten Reichsstadt Reutlingen», ibid., col. 449-490, en particulier col. 483-484. Cf. aussi, quoique cette étude renferme plusieurs affirmations erronées, Werner Fleischhauer, «Vorgeschichte und Aufstieg des Fleischhauer & Spohn Verlages», Damals für heute: Historisches und Nachdenkliches zum 150jährigen Bestehen des Verlages Fleischhauer & Spohn, hrsg. von Wolfgang Stammler, Stuttgart, 1980, pp. 5-

28, en particulier pp. 7-8.

⁶ Bengesco, n° 2141; Trapnell, 75G. Cf. Jeroom Vercruysse, *Les édi*tions encadrées des œuvres de Voltaire de 1775, Oxford, 1977 (Studies on Voltaire

and the eighteenth century, 168).

⁷ Bengesco, n° 2141; Trapnell, 75G: t. I (1775), pp. 1-3 (premier état)

ou 1-4 (carton).

⁸ Bengesco, n° 2133; Trapnell, 56G: t. I (1756), pp. [I]-VI («Préface des éditeurs»). Bengesco, nº 2141; Trapnell, 75G: t. I (1775), pp. 4-7 («Préface des éditeurs qui était au devant de la première édition de Genève»).

⁹ Bengesco, n° 2133; Trapnell, 56G: t. I (1756), pp. VII-IX («Lettre de M^r. de Voltaire aux éditeurs»). Bengesco, n° 2141; Trapnell, 75G: t. I (1775), pp. 8-10 («Lettre de Mr. de Voltaire aux éditeurs de la première

édition de Genève»). Best. app. 86, Best. D app. 153.

Nous en avons dépisté un exemplaire complet à la Stadtbibliothek de Winterthur (cote: J 280) et un exemplaire sans faux titre à la Thur-

gauische Kantonsbibliothek, à Frauenfeld (cote: JA 419).

11 La dernière page est également chiffrée 316 au lieu de 4

La dernière page est également chiffrée 316 au lieu de 416, mais il n'y a pas d'autres irrégularités en fait de pagination, de signatures et de réclames, sinon que l'indication Henriade manque, dans ce type aussi, au bas du recto du premier feuillet des cahiers liminaires b et c.

¹² L'une agrémente le titre et l'autre la dernière page.

Ce bandeau surmonte le titre de départ de la Henriade (p. [1]).

14 Cf. pp. 100, 112, 122, 392, 396, 397, 399. Nous avons aussi fait abstraction du cas unique, semble-t-il, où un vers occupant deux lignes n'a pas été coupé au même endroit dans les deux éditions de 1780 (cf. p. 110). Dans le tome I de la collection «encadrée» qui provient de l'atelier de Gabriel Cramer, tous les vers tiennent en une ligne.

15 Cf. pp. XVII, XIX, XXXII, 36, 61, 85, 103, 224, 225, 232, 386, 413.

La seule édition en français des Mémoires enregistrée par Kayser est de 1785 : «mémoires pour servir à la Vie. 8. Leipz. 785. Lincke. (Rottmann in Berl.)». (Christian Gottlob KAYSER, Index locupletissimus librorum qui, inde ab anno 1750 usque ad annum 1832, in Germania et in terris confinibus prodierunt = Vollständiges Bücher-Lexicon enthaltend alle von 1750 bis zu Ende des Jahres 1832 in Deutschland und in den angrenzenden Ländern gedruckten Bücher [...], Leipzig, 1834-1838, t. VI, p. 108, col. 2.)

Bengesco, nº 1731.

¹⁸ Cf. Bengesco, nº 1469. Le titre de départ se réduit à *Petite digression*; dans la table, comme dans celles de l'édition originale du Philosophe ignorant, de trois autres éditions de 1766 et d'une édition de 1767 (Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, série Auteurs, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1454-1456, nos 4075 (= Bengesco, no 1731), 4077 (= Bengesco, t. II, p. 187, lignes 1-2), 4079 (= Bengesco, t. II, p. 187, lignes 8-9), 4080 (= Bengesco, t. II, p. 187, lignes 10-11), 4081 (= Bengesco, t. II, pp. 186-187)), ce titre est complété par les mots sur les Quinze-Vingt.

Cf. Bengesco, nº 1468.

²⁰ Cf. Bengesco, n° 1718. Au sujet de l'Eloge de Louis, dauphin de France (Paris, 1766) par Antoine-Léonard Thomas, dont Voltaire conservait deux exemplaires dans sa bibliothèque (Biblioteka Vol'tera: katalog knig, Moskva, Leningrad, 1961, p. 824, nos 3284-3285), cf. Best. 12358, 12361, 12363, 12365, 12366, 12391, 12410, 12430, 12544, 12578; Best. D 13232, 13234, 13236, 13238, 13239, 13264, 13283, 13306, 13427, 13463

²¹ Cf. Bengesco, nº 1732. La présence d'André Destouches à Siam n'est pas consignée dans la table; il en va de même dans l'édition originale du Philosophe ignorant, où Voltaire a fait entrer ce «supplément» in extremis (cf. Best. 12463, 12482; Best. D 13342, 13362), et dans une édition de la même année en VIII + 168 pages (Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale, série Auteurs, t. CCXIV, Paris, 1978, col. 1454-1455, nos 4075 (= Bengesco, nº 1731) et 4077 (= Bengesco, t. II, p. 187, lignes 1-2)). L'édition princeps du Philosophe ignorant, dont Voltaire a confié l'impression à Gabriel Cramer, offre d'ailleurs plus d'un indice du fait qu' André Destouches à Siam est une adjonction de dernière heure : le cahier M, que remplit - à l'exception du verso, resté blanc, du huitième feuillet - le dialogue supposé du compositeur André-Cardinal Destouches et du pseudo-Siamois Croutef, est précédé d'un demi-cahier K (pp. 145-152) que prolonge un feuillet unique L (pp. 153-154); il n'y a pas de réclame pour faire la liaison entre l'embryon de cahier L et le cahier additionnel M; après la première page d'André Destouches à Siam, qui n'est pas chiffrée et qui suit la page 154, la pagination saute à 158. Faute d'avoir prêté attention à ces détails et à d'autres points ressortissant à la bibliographie matérielle, Ira O. Wade inclinait indûment à tenir pour l'édition originale du Philosophe ignorant une impression qui est anglaise, comme l'attestent les press figures que portent plusieurs de ses pages (cf. Ira O. WADE, «The first edition of the Philosophe ignorant», dans son ouvrage The search for a new Voltaire: studies in Voltaire based upon material deposited at the American philosophical society, Philadelphia, 1958, p. 49 (Transactions of the American philosophical society [...], new series, vol. 48, part 4); cf. aussi Bengesco, t. II, pp. 186-187; Hywel Berwyn Evans, «A provisional bibliography of English editions and translations of Voltaire", Studies on Voltaire and the eighteenth century, 8, Genève, 1959, p. 96, nº 449; André-Michel Rousseau, L'Angleterre et Voltaire, Oxford, 1976, t. III, p. 1019, no 309 (Studies on Voltaire and the eighteenth century, 145-147)).

²² Certaines coupures de mots en fin de ligne dénotent une méconnaissance des phonèmes du français: Sole-il, po-urquoi, no-us, vo-yons (p. 11), déco-uvert (p. 12), sembla-ient, éto-uffé (p. 16), contra-int (p. 17), supérie-urement (p. 20), va-ine (p. 21), Cro-yez (p. 37), ava-ient (pp. 39-40, 57), Die-ux (p. 46), cro-yait (p. 49), anima-ux (p. 51), pa-ys (p. 55), toûjo-urs (pp. 56, 94), dépo-uillés, pro-uver (p. 59), de-ux (p. 78), gue-ules (p. 79), tra-ita

(p. 81), c[o]ura-ient (p. 83), Ro-yaume (p. 86), tablea-ux (p. 97), imitera-ient

(p. 100).

23 Donnons quelques échantillons: milions (pp. 11, 55), racconte (pp. 17, 84), battailles (p. 40), condanna (p. 46), bizzarre (p. 63). Relevons aussi la graphie occasionnelle ie pour je (pp. 12, 15) ou i' pour j' (p. 13) et la faute de genre un horloge (p. 12).

Voici des exemples: incompréhensibile (p. 10), prover (p. 22), laboratorie (p. 23), milleur (p. 38), étabilirent (p. 41), primière (p. 54), mensogne, istitua (p. 67), humilté (p. 68), infallibilité (p. 81), Mosquetaire (p. 92), mervei-

lieuse (p. 95).

25 Bengesco, n° 2131; Trapnell, 51P.

²⁶ Best. 4298, Best. D 4914. Lettre de Voltaire à Charlotte-Sophie d'Aldenburg, comtesse Bentinck, de juin ou de juillet 1751. Ĉf. André MAGNAN, Dossier Voltaire en Prusse (1750-1753), Oxford, 1986, pp. 134-135

(Studies on Voltaire and the eighteenth century, 244).

²⁷ Cf. David Warner SMITH, «The publication of Micromégas», Studies on Voltaire and the eighteenth century, 219, Oxford, 1983, pp. 63-91, en particulier pp. 64-71 et 89-91. Aux raisons que donne M. Smith de tenir l'édition rouennaise de Micromégas au millésime de 1750 pour antidatée (cf. ibid., pp. 80-83) s'ajoute le fait que le papier servant de support à cette impression est daté en filigrane de 1752.

²⁸ Cf. *ibid.*, pp. 64 et 70-71.

²⁹ Ces Observations portent sur le manuscrit des Scythes que Voltaire a envoyé au comte et à la comtesse d'Argental le 19 novembre 1766, alors qu'il venait de terminer la première version de cette «bergerie» (Best. 12789, Best. D 13676; cf. Best. 12701, 12731, 12756, 12764, 12771, 12783; Best. D 13588, 13618, 13644, 13652, 13659, 13671; cf. aussi Best. 12839, 12854, 12856; Best. D 13729, 13744, 13746; cf. enfin Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. [..., éd.] par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, p. 163 (1er novembre 1766, livraison antidatée). La réponse de Voltaire est partie de Ferney le 8 décembre 1766 (Best. 12829, Best. D 13719; cf. Best. 12832, Best. D 13722).

30 Premier jet: croye.

31 Cf. Best. 12789, 12798, 12874 n., 12997 n.; Best. D 13676, 13685, 13764 n., 13893 n. Cf. aussi l'Année littéraire, Paris, 1766, t. VIII, lettre IX (20 décembre 1766), post-scriptum, p. 216.

32 Cf. Best. 12793, 12798, 12799, 12803, 12807, 12815; Best. D 13680, 13685, 13686, 13690, 13695, 13705. Cf. aussi Best. 12821, 12825, etc.; Best.

D 13712, 13716, etc.

33 D'Argental a continué d'abord ainsi: pour les quelles.

Premier jet: Athenamare.

35 D'Argental a commencé par orthographier Zulma le nom de la confidente d'Obéide. Le reste de la phrase (depuis: ou du moins) et la phrase suivante constituent un ajout noté dans la marge.

Après du moins, on lit cette préposition barrée: en.

³⁷ Avant de se décider pour *l'adresse necessaire*, d'Argental a écrit, puis

biffé: l'adresse ne[...].

³⁸ Cf. Best. 12829, 12832; Best. D 13719, 13722; supra, Humble réplique sur «les Scythes»; Best. 12864, 12902, 12927, 13033, 13045, 13046, 13053, 13109, 13115, 13126, 13212, 13213, 13230, 13236, 13241, 13248, 13252, 13263, 13277, 13285, 13299, 13318, 13327, 15191; Best. D 13754, 13793, 13820, 13931, 13944, 13945, 13952, 14007, 14013, 14023, 14107, 14108, 14126, 14133, 14138, 14145, 14149, 14159, 14173, 14179, 14193, 14212, 14221, 16185. A propos de Best. 12902 ou de Best. D 13793, cf. Jeroom Vercruysse, «Quelques vers inédits de Voltaire», Studies on Voltaire and the eighteenth century, 12, Genève, 1960, pp. 56-57, et Voltaire: exposition organisée à l'occasion du bicentenaire de sa mort, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier, 17 juin - 19 août 1978, catalogue rédigé par Jeroom Vercruysse [...], avec le concours de Michèle Mat-Hasquin [...] et d'Anne Rouzet [...], Bruxelles, 1978, n° 87, p. 146, en prenant garde que le texte considéré par M. Vercruysse comme «la version antérieure» est la version définitive; cf. aussi Best. 13133, 13149, 13152; Best. D 14029, 14043, 14046; cf. de surcroît Best. 13199, 13208; Best. D 14094, 14103.

Cf. par ailleurs Best. 12835, 12938; Best. D 13725, 13832; L'Année littéraire, Paris, 1767, t. VIII, lettre VII (20 décembre 1767), pp. 159-160; Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire, Genève, Paris, 1767, pp. 10, 16-18, 20, 22, 24-25, 28-29, 30, 31, 33; Jean-François de LA HARPE, Commen-

taire sur le théâtre de Voltaire [...], recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, pp. 338-342, et, du même auteur, Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, pp. 344-345, 347; Henri LION, Les tragédies et les théories dramatiques de Voltaire, Paris, 1895, pp. 337-338; Henry Carrington LANCASTER, French tragedy in the time of Louis XV and Voltaire, 1715-1774, Baltimore, London, Paris, 1950, t. II, p. 429.

³⁹ Premier jet: Athenamare.

40 Cf. Best. 13250, Best. D 14147. Lettre de Voltaire à Henri-Louis Lekain du 27 avril 1767.

⁴¹ Premier jet: Athenamare.

⁴² La scène 2 de l'acte IV, appelée par Voltaire «la scène de l'embaucheur» (Best. 12888, 13137; Best. D 13778, 14033), parce qu'on y voit Athamare presser Indatire de s'enrôler dans son armée.

⁴³ Cf. supra, Humble réplique sur «les Scythes»; Best. 13054, 13057, 13067, 13091, 13094, 13285; Best. D 13953, 13956, 13965, 13991, 13993, 14179. Cf.

aussi Best. 13130, 13137; Best. D 14027, 14033.

Cf. par ailleurs Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. [..., éd.] par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, pp. 267-268 (1et avril 1767); Mercure de France, Paris, avril 1767, t. I, p. 181, et t. II, p. 149; ibid., avril 1770, t. I, p. 172; Journal encyclopédique, Bouillon, 1et juin 1767, pp. 112-114; L'Année littéraire, Paris, 1767, t. VIII, lettre VII (20 décembre 1767), p. 154; Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire, Genève, Paris, 1767, pp. 27 et 31; Jean-François de LA HARPE, Commentaire sur le théâtre de Voltaire [...], recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, pp. 343-344, et, du même auteur, Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, pp. 345-346; Henri LION, Les tragédies et les théories dramatiques de Voltaire, Paris, 1895, pp. 334-335.

44 Acte V, scène 1, O.C., t. VI, p. 323.

Cf. Best. 13090, 13133, 13380; Best. D 13990, 14029, 14271.

45 Cf. Best. 12987, 13033, 13045, 13090; Best. D 13882, 13931, 13944, 13990.

Cf. aussi l'Année littéraire, Paris, 1767, t. VIII, lettre VII (20 décembre 1767), p. 162; Jean-François de LA HARPE, Commentaire sur le théâtre de Voltaire [...], recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, pp. 344-345, et, du même auteur, Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, p. 347.

⁴⁶ Cf. Best. 12829, Best. D 13719; supra, Humble réplique sur «les Scythes». Cf. aussi Best. 13106 (antidatée), 13109, 13110, 13126; Best. D 14005 (anti-

datée), 14007, 14008, 14023.

Cf. par ailleurs Best. 12938, Best. D 13832. Pour ce qui est du «traité» (acte V, scène 2, O.C., t. VI, p. 325; acte V, scène 5, ibid., pp. 329-330), cf. en outre Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire, Genève, Paris, 1767, pp. 31-32; Jean-François de LA HARPE, Commentaire sur le théâtre de Voltaire [...], recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, p. 345, et, du même auteur, Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, pp. 347-348.

⁴⁷ Cf. Best. 12983, 12987, 13033, 13085, 13087, 13094 (cf. 13119, 13126); Best. D 13878, 13882, 13931, 13985, 13987, 13993 (cf. 14017, 14023).

Cf. aussi Mercure de France, Paris, avril 1767, t. I, p. 181.

Acte V, scène 4, O.C., t. VI, pp. 326-327.

⁴⁹ Suit un mot barré: les.

⁵⁰ Cf. Best. 12829, Best. D 13719; supra, Humble réplique sur «les Scythes»; Best. 13033, 13104, 13109, 13124; Best. D 13931, 14003, 14007, 14021.

Cf. aussi Best. 12835, Best. D 13725; Ronald S. RIDGWAY, La propagande philosophique dans les tragédies de Voltaire, Genève, 1961, pp. 210-211 (Studies on Voltaire and the eighteenth century, 15); Haydn Trevor MASON, Voltaire, London, 1975, pp. 29-30 (European masters).

51 Cette phrase est ajoutée dans la marge. Cf. infra, n. 66.

52 Après meurtre, d'Argental a d'abord écrit: d'un homme qui a eté.

53 D'Argental a commis un lapsus calami: ddu.

⁵⁴ Cf. acte V, scène 5, O.C., t. VI, pp. 329-331. Voltaire n'a pas suivi ce conseil, que d'Argental a renouvelé dans l'Humble réplique sur «les Scythes»

55 Cf. Best. 13235, Best. D 14132; Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. [..., éd.] par Maurice

Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, p. 208 (15 janvier 1767); Mercure de France, Paris, avril 1767, t. I, p. 181, et t. II, pp. 149-150; ibid., avril 1770, t. I, p. 171; Journal encyclopédique, Bouillon, 1et juin 1767, pp. 112 et 118; Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire, Genève, Paris, 1767, pp. 4, 11, 16, 27; Jean-François de LA HARPE, Commentaire sur le théâtre de Voltaire [...], recueilli et publié par [Jacques-Joseph-Marie Decroix], Paris, 1814, pp. 337-338, et, du même auteur, Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, p. 348.

⁵⁶ Cf. Best. 12835, 12938, 13203; Best. D 13725, 13832, 14098; Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. [..., éd.] par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, p. 223 (1er février 1767); L'Année littéraire, Paris, 1767, t. VIII, lettre VII (20 décembre 1767), pp. 163-165; Examen des «Scythes», tragédie de M. de Voltaire, Genève, Paris, 1767, passim, en particulier pp. 13 et 23; Jean-François de LA HARPE, Lycée, ou cours de littérature ancienne et moderne, nouvelle éd. augmentée, Paris, 1816, t. IX, p. 348.

Cf. en outre, sur un autre plan, Best. 13230, 13277, 13318; Best. D 14126,

14173, 14212.

⁵⁷ Cette impropriété n'apparaît pas dans les versions imprimées des Scythes auxquelles nous avons eu accès.

58 Aucune des éditions des Scythes que nous avons compulsées ne renferme le tour exhaler des regrets.

⁵⁹ Cette remarque et la suivante (jusqu'à *prosaique*) figurent dans la

60 Premier jet: invincible amant.

61 Voici la rédaction ne varietur de ce vers de la septième scène de l'acte quatrième (0.C., t. VI, p. 318):

Mon malheureux amant a tué mon époux.

C'est déjà la version définitive de cet alexandrin et des autres passages retouchés dont il est question dans les notes 74, 78, 82, 101 et 104, ainsi qu'une première refonte des vers faisant l'objet de la note 87 que donnent, au niveau du texte imprimé, quatre exemplaires des Scythes - ils n'appartiennent pas tous au même tirage et trois d'entre eux portent des corrections manuscrites - qui paraissent devoir être comptés au nombre de ceux que l'auteur, «pour épargner la peine des copistes» (Best. 13077, Best. D 13975), a fait imprimer par Gabriel Cramer à la fin de décembre 1766 et au début de janvier 1767 (cf. Best. 12815, 12867, 12874 n., 12892, 12902, 12909, 12917, 12921, 12922, 12927, 12929, 12939, 12940, 12945, 12950, 12983, 12984, 13001, 13002, 13007, 13008, 13010, 13025, 13026, 13033, 13039, 13045, 13053, 13055, 13057, 13064, 13067, 13073, 13121 (postdatée), 13131 (postdatée), 13145 (postdatée), etc., en particulier 13104, 13109, 13116, 13126, 13133, 13147, 13160, 13161, 13204, 13230, 13239; Best. D 13703 (antidatée), 13704 (antidatée), 13705, 13757, 13764 n., 13782, 13793, 13799, 13801, 13810, 13814, 13815, 13820, 13822, 13833, 13834, 13839, 13844, 13878, 13879, 13897, 13898, 13904, 13905, 13907, 13923, 13924, 13931, 13937, 13944, 13952, 13954, 13956, 13963, 13965, 13971, etc., en particulier 14003, 14007, 14014, 14023, 14029, 14041, 14054, 14055, 14099, 14126, 14136; cf. aussi Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. [..., éd.] par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, pp. 207-208 (15 janvier 1767)). Deux de ces quatre exemplaires font partie des collections de la Bibliothèque publique d'Etat Saltykov-Ščedrin, à Leningrad (Biblioteka Vol'tera: katalog knig, Moskva, Leningrad, 1961, p. 934, n° 3772), et les deux autres sont propriété de la Bibliothèque royale Albert Ier, à Bruxelles (Voltaire: exposition organisée à l'occasion du bicentenaire de sa mort, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert Ier, 17 juin -19 août 1978, catalogue rédigé par Jeroom Vercruysse [...], avec le concours de Michèle Mat-Hasquin [...] et d'Anne Rouzet [...], Bruxelles, 1978, pp. 145-147, n° 87 (=Bengesco, t. II, p. IV, n° 266 = [Madeleine RENIER], Collection voltairienne du comte de Launoit, Bruxelles, 1955, p. 21, n° 58) et 88; Jeroom VERCRUYSSE, Inventaire raisonné des manuscrits voltairiens de la Bibliothèque royale Albert Ier, Turnhout, 1983, pp. 80-82, nos 425-426 (Bibliologia: elementa ad librorum studia pertinentia, 2)). Nous remercions vivement M. Robert Niklaus, qui prépare une édition critique des Scythes, des renseignements qu'il a bien voulu nous fournir sur ces quatre

62 Après cette, un faux départ: m[anière].

63 Ces mots sont absents de toutes les éditions des Scythes que nous

avons examinées. Ils constituent peut-être la première version de cet hémistiche: Scythes, demeurez tous... (acte II, scène 4, O.C., t. VI, p. 294).

64 Cette lettre, à quoi les Observations sur «les Scythes» étaient jointes (cf. Best. 12829, 12832; Best. D 13719, 13722), n'a pas été retrouvée jusqu'à

65 Les Comédiens français ont joué les Scythes le 26, le 28 et le 30 mars, ainsi que le 1er avril 1767. Ils ont repris cette tragédie à la fin de l'hiver de 1770 (21, 24 et 28 février, 3 et 7 mars). Cf. Henry Carrington LANCASTER, The «Comédie française», 1701-1774: plays, actors, spectators, finances, Philadelphia, 1951, pp. 818 et 827 (Transactions of the American philosophical society [...], new series, vol. 41, part 4).

Suit un alinéa d'une phrase, qui est barré: La presence de Sozame au meurtre de son Roi n'est pas soutenable. D'Argental a supprimé cette phrase après en avoir ajouté l'équivalent à la fin du premier paragraphe des Obser-

vations (point 5; cf. supra, n. 51).

67 Acte IV, scène 6, O.C., t. VI, pp. 317-318.

68 D'Argental s'est d'abord montré plus catégorique: La scene des deux viellards [sic] apres la mort d'Indatire est a refaire. Il a biffé cette phrase.

Cf. Best. 13230, 13236, 13278, 13285, 13318; Best. D 14126, 14133, 14174, 14179, 14212; «Préface de l'édition de Paris», O.C., t. VI, p. 268. Voltaire a lui-même interprêté le rôle de Sozame (cf. Best. 13277, 13292, 13298, 13300, 13308, 13369; Best. D 14173, 14186, 14192, 14194, 14202, 14259).

Cf. aussi Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc. [..., éd.] par Maurice Tourneux, Paris, 1877-1882, t. VII, p. 267 (1er avril 1767).

69 La précision surtout au commencement est ajoutée dans l'interligne.

70 Tel est aussi le sentiment de Lekain sur la première scène d'Hermodan et de Sozame (acte I, scène 3): «Comme toute cette scène est d'un style très simple et très amical, je crains encore que le mot de frère [O.C., t. VI, p. 284] n'y donne le ton du couvent.» (Best. 13061, Best. D 13960.)

71 Ayant mal tracé, une première fois, le z d'Alzire, d'Argental a récrit

ce mot et celui qui le précède, non sans trébucher à nouveau sur le z.

72 Dans les premières éditions des Scythes, la scène 6 de l'acte IV comprend ce vers placé dans la bouche de Sozame:

Allons, j'entends au loin la trompette guerrière.

Peut-être la version initiale de cet alexandrin ne différait-elle que par l'adjectif guerrière – à la place de sacrée – de ces mots que Racine fait prononcer par Josabet dans Athalie (acte I, scène 3):

J'entends déjà, j'entends la trompette sacrée.

Quant au syntagme trompette guerrière, il figure aussi dans Athalie (acte V,

scène 3).

73 Il semble que Voltaire n'a pas tenu compte de cette remarque de son ami, car elle s'applique parfaitement au passage en question tel qu'il se lit dans les versions imprimées des Scythes (acte II, scène 5, O.C., t. VI, p. 296). Ces quatre alexandrins, où Athamare, prince d'Ecbatane, objecte aux propos élogieux d'Hircan sur la volonté farouche qu'ont les Scythes de préserver leur indépendance le fait que certains d'entre ces «vaillants guerriers» vont servir dans l'armée persane (cf. aussi acte III, scène 1, O.C., t. VI, p. 298; acte IV, scène 2, ibid., pp. 311-312; acte IV, scène 5, ibid., p. 316), sont à n'en pas douter du nombre des «quelques vers» dont Choiseul, qui a exercé la charge de colonel général des Suisses et Grisons du 24 février 1762 au début de décembre 1771, pensait qu'ils «cognent trop le nez sur les Suisses» (Best. 12835, Best. D 13725).

Les Scythes mis en scène dans la tragédie qui nous occupe tiennent à plus d'un égard des Suisses, et Voltaire a même, à diverses reprises, assimilé expressément les premiers aux seconds (cf. Best. 13054, 13091, 13116, 13119, 13192, 13217, 13230; Best. D 13953, 13991, 14014, 14017, 14087, 14112, 14126; cf. aussi Best. 12798, 12815, 12856, 12858; Best. D 13685, 13705, 13746, 13748; cf. enfin «Préface de l'édition de Paris», O.C., t. VI, p. 267). Il convient toutefois de nuancer: la patrie d'Hermodan et d'Indatire n'est pas seulement une image de la Suisse; on doit y voir en outre, tour à tour, la République de Genève (cf. Best. 12829, 12930, 13104, 13118, 13221; Best. D 13719, 13823, 14003, 14016, 14117) et la châtellenie de Ferney (cf. notamment Best. 12983, 13031, 13205, 13212, 13226, 13236, 13275, 13277, 14496; Best. D 13878, 13929, 14100, 14107, 14122, 14133, 14171, 14173, 15458), comme aussi, plutôt que l'ancienne Scythie, «un asile [...] de paix et d'innocence» (acte IV, scène 2, O.C., t. VI, p. 313), une contrée mythique où

règne, «en quelque sorte, l'état de nature» («Préface de l'édition de Paris», ibid., p. 267). Cf. Henri LION, Les tragédies et les théories dramatiques de Voltaire, Paris, 1895, pp. 323-330, 333-336, 338-339; Fernand BALDENSPERGER, «Voltaire contre la Suisse de Jean-Jacques: la tragédie des Scythes», Revue des cours et conférences, Paris, 32° année, 2° série, n° 16, 30 juillet 1931, pp. 673-689 (la thèse du «contre» est fort discutable); Jean DAVID, «Les Scythes et les Tartares dans Voltaire et quelques-uns de ses contemporains», Modern language notes, Baltimore, 53, 1938, pp. 1-10 (pourquoi prétendre que «le peuple au nom duquel parle Indatire ne peut guère être identifié aux Suisses» (p. 7), alors que Voltaire dit nettement le contraire?), et la réponse de Fernand BALDENSPERGER, «Voltaire et les Scythes», ibid., p. 318; Henry Carrington Lancaster, French tragedy in the time of Louis XV and Voltaire, 1715-1774, Baltimore, London, Paris, 1950, t. II, pp. 426-427 et 430; Ronald S. RIDGWAY, La propagande philosophique dans les tragédies de Voltaire, Genève, 1961, pp. 203-217, 225-226, 237 (Studies on Voltaire and the eighteenth century, 15); Haydn Trevor MASON, Voltaire, London, 1975, pp. 28-30 (European masters).

74 Dans la marge, M^{me} d'Argental s'en est prise au premier hémistiche

du vers qui vient immédiatement après ceux où il est question des mercenaires scythes au service de la Perse: acte second scene 5e tout de suite. Mais revenus chés eux n'est il pas bien prosaique? Voltaire a substitué souverains à

revenus (cf. O.C., t. VI, p. 296).

75 Cette phrase est de Mme d'Argental, qui l'a écrite au bas de la page en précisant au moyen d'un signe de renvoi à laquelle des observations de son mari elle se rattache.

76 Voltaire n'a pas amélioré les deux vers de la seconde scène du deuxième acte (0.C., t. VI, p. 291) qui sont en cause:

Obéide, est-il vrai qu'un astre tyrannique

Dans cette ville immense a pu te mettre au jour?

⁷⁷ La remarque est de la main du comte d'Argental, mais la comtesse a mis après sacrilege un signe renvoyant à cette indication qu'elle a notée dans la marge: acte 3e scene 1ere.

78 Aussi Voltaire l'a-t-il remplacé par dangereux (cf. O.C., t. VI, p. 300). La ligne suivante des Observations sur «les Scythes» est occupée par neuf mots qu'a tracés le comte d'Argental: demande de toi, ces deux de ne scauroient subsister. Mme d'Argental a biffé cette remarque, mais l'a transcrite plus bas (cf. infra, n. 83-84). Le reste des Observations est de sa main.

79 Mme d'Argental a donné la référence en marge: acte 1er scene 3e. 80 Voltaire a maintenu cet hémistiche rocailleux (cf. O.C., t. VI,

p. 282).

⁸¹ Dans la marge, M^{me} d'Argental a précisé: même scene (cf. supra, n. 79).

82 La leçon a été entendue (0.C., t. VI, p. 283):

Et me cachaient la main qui savait m'écraser.

83 Cf. supra, n. 78. Mme d'Argental a spécifié en marge: scene 7e acte 4e. Dans les versions imprimées, il s'agit de la scène 8 de l'acte IV; probablement «M^{me} Scaliger» a-t-elle écrit 7 pour 8.

Notre auteur est resté sourd à ces deux critiques. Voici les vers incri-

minés (O.C., t. VI, p. 320):

C'est à toi de remplir ce qu'une austère loi Attend de mon pays, et demande de toi.

85 Les mots Il est bien tems! et puis sont ajoutés dans l'interligne. 86 Les deux mots et froide sont également un ajout; ils se trouvent, le

premier dans la marge de droite, le second dans celle de gauche. 87 Les deux derniers vers des Scythes (cf. O.C., t. VI, p. 331) ont fait l'objet de plus d'un remaniement. Pour connaître les rédactions qui ont suivi celle dont M^{me} d'Argental nous livre une bribe, cf. Best. 13133,

13149, 13152, 13181; Best. D 14029, 14043, 14046, 14074.

88 D'Argental «réplique», en son propre nom et au nom de sa femme, à la réponse que Voltaire a faite le 8 décembre 1766 (Best. 12829, Best. D 13719) aux Observations sur «les Scythes». A condition d'admettre que la lettre du 8 décembre est arrivée à destination sans retard et que d'Argental a répondu par retour du courrier, on ne peut exclure que l'Humble réplique

soit la nouvelle série de considérations critiques sur les Scythes qui se trouvait dans un «paquet» du 13 décembre 1766 dont Voltaire accuse réception à ses «chers anges» le 22 décembre (cf. Best. 12864, Best. D 13754). C'est de toute manière peu de temps après avoir pris connaissance de la lettre de Voltaire du 8 décembre, et peut-être de celle du 10 décembre (Best. 12832, Best. D 13722), que d'Argental a dû jeter l'Humble réplique sur le papier (cf. supra, n. 61).

89 Cf. supra, Observations sur «les Scythes», point 3, et n. 46.

90 Cf. ibid., point 4, et n. 50.

91 Cf. ibid., point 1, et n. 38.
92 Après il, un faux départ: verr[a].

93 Dans la lettre qu'il a envoyée le 8 décembre 1766 au comte et à la comtesse d'Argental (Best. 12829, Best. D 13719).

94 Si l'on en croit le seul manuscrit de Best. 12829 ou de Best. D 13719 connu présentement, une transcription faite pour l'édition de Kehl, Voltaire a écrit la.

95 Premier jet: d'etre.

96 D'Argental a corrigé par surcharge sa en la.

97 Cf. supra, Observations sur «les Scythes», point 2, et n. 42-43.

98 Cf. *ibid.*, point 5, et n. 54.

99 Cf. supra, n. 32.

100 Premier jet: ont echappées.

101 Voltaire a refait ce vers ainsi (0.C., t. VI, p. 289): On souffre en sa patrie, elle peut nous déplaire.

102 Cette suggestion n'a pas reçu l'assentiment de Voltaire, qui n'a pas touché au dernier vers du deuxième acte (0.C., t. VI, p. 297): Que s'il demande grâce, il la doit obtenir.

103 Les mots il faudroit qu' sont ajoutés en marge. A leur place, d'Argental a d'abord écrit, dans la marge également: il ne faudroit pas qu'

Voltaire a substitué le terme de meurtrier à celui d'assassin (cf. O.C.,

t. VI, p. 321).

105 L'expression hymen si rare ne figure dans aucune des éditions des

Scythes que nous avons consultées.

106 Cette lettre (Best. 19344, Best. D 20493) est du 1er janvier 1777. 107 Pendant l'été de 1776, alors que M^{me} de Saint-Julien séjournait à Ferney - de la fin de juillet (cf. Best. 19082, 19086, 19089, 19092; Best. D 20220, 20224, 20227, 20230) au 7 septembre (cf. Best. 19146, Best. D 20286) -, Voltaire s'est lancé dans la composition d'Irène (cf. Best. 19229, 19302, 19323, 19337, 19354, 19472, 19530, 19531, 19625; Best. D 20374, 20450, 20471, 20486, 20503, 20625, 20682, 20683, 20779; cf. aussi Best. 19211, 19224; Best. D 20353, 20366), mais au cours de l'automne il s'est mis à craindre d'avoir choisi un sujet moins «favorable» qu'il ne l'avait pensé d'abord et de n'être plus de force à le «bien traitter» (Best. 19229, 19283; Best. D 20374, 20430; cf. Best. 19237, 19263, 19265, 19298 (?), 19302, 19323, 19329, 19337, etc.; Best. D 20382, 20410, 20412, 20446 (?), 20450, 20471, 20477, 20486, etc.). Dans sa lettre à d'Argental du 1^{er} janvier 1777 (Best. 19344, Best. D 20493), il se dit partiellement «rassuré» par les larmes que la lecture de sa nouvelle tragédie, pour lors en trois actes, a fait verser à Mme Denis.

108 L'abbé Alexandre-Jean Mignot (1725-1791), le cadet des enfants de Pierre-François Mignot et de Marguerite-Catherine Arouet, sœur de Voltaire; Marie-Louise Denis (1712-1790), née Mignot, est l'aînée des sœurs d'Alexandre-Jean. Cf. Best. D app. 11; [Maurice Serval, alias] Jean Stern, Voltaire et sa nièce, Madame Denis, Paris, Genève, 1957, pp. 9-12; René POMEAU, D'Arouet à Voltaire, 1694-1734, Oxford, 1985, pp. 17, 30, 32 (Voltaire en son temps, 1). Cf. aussi Guy PÉRIER de FÉRAL, baron de Schwarz, «La descendance collatérale de Voltaire», Studies on Voltaire and the eighteenth century, 41, Genève, 1966, pp. 286, 293 et tableau 2.

Nous avons eu la chance de pouvoir enrichir en 1986 les collections de l'Institut et Musée Voltaire du portrait au pastel de l'abbé Mignot à quoi se rapporte la notice nº 638 du catalogue de l'importante exposition, ouverte du 23 janvier au 22 avril 1979, que la Bibliothèque nationale a organisée pour célébrer le bicentenaire de la mort de Voltaire (cf. Voltaire:

un homme, un siècle, Paris, 1979, p. 214).

109 Cf. Best. 19344, Best. D 20493. Lettre de Voltaire au comte d'Argental du 1er janvier 1777. Cf. aussi Best. 19306, 19323; Best. D 20454, 20471. L'abbé Mignot a passé la plus grande partie du printemps et l'été de 1776 à Ferney (cf. Best. 18932, 18970, 18986, 19009, 19029, 19073, 19122, 19130, 19131, 19156, 19171; Best. D 20072, 20111, 20127, 20150, 20171, 20212, 20261, 20270, 20271, 20296, 20311), en sorte qu'il s'est trouvé témoin de la mise en chantier d'Irène (cf. supra, n. 107). Il faut noter aussi qu'au nombre de ses ouvrages figure une Histoire de l'impératrice Irène (Amsterdam, 1662

La loge de la reine? Cf. Best. 19344, Best. D 20493. Lettre de Voltaire au comte d'Argental du 1^{er} janvier 1777. Cf. aussi Best. 18273, 18986, 19059, 19067, 19068, 19086, 19092, 19101, 19104, 19131, 19135, 19164, 19169, 19211, 19224, 19229; Best. D 19387, 20127, 20197, 20205, 20206, 20224, 20230, 20239, 20243, 20271, 20275, 20304, 20309, 20353, 20366, 20374; A Monsieur Lekain, O.C., t. X, p. 596. Cf. enfin Best. 19862, 19871, 19874, 19919; Best. D 21018, 21027, 21030, 21077.

¹¹¹ Cf. Best. 19131, 19135; Best. D 20271, 20275. En réalité, Voltaire désirait ardemment «revoir encore une fois Paris, & y recueillir les couronnes de toute espece qu'on lui prodigueroit» (Mémoires secrets, t. IX, 5 septembre 1776). Cf. en particulier Best. 19067, 19089, 19211 (?), 19216, 19224 (?), 19229, 19311, 19472, 19530, 19648, 19668, 19695, 19702, 19731, 19774, 19785, 19824, 19830, 19832, 19836, 19838, 19841, 19842, 19844, 19866, 19867 n., 19869-19871, 19873, 19874; Best. D 20205, 20227, 20353 (?), 20358, 20366 (?), 20374, 20459, 20625, 20682, 20802, 20822, 20849, 20856, 20885, 20928, 20939, 20979, 20985, 20987, 20992, 20994, 20997, 20998, 21000, 21022, 21023 n., 21025-21027, 21029, 21030; cf. aussi Best. 19719, 19817, 19849, 19850; Best. D 20873, 20972, 21005, 21006.

112 Suivent deux faux départs: du, puis joi[ndre].

113 D'Argental a biffé un premier tres, puis il a récrit cet adverbe dans l'interligne.

114 Cf. Best. 19344, Best. D 20493. Lettre de Voltaire au comte d'Argental du 1er janvier 1777. Cf. aussi Best. 9495, 19903, 19954; Best. D 10291, 21061, 21117. Cf. en outre Bengesco, t. I, p. 65; O.C., t. VI, p. 4; Samuel S. B. TAYLOR, «The definitive text of Voltaire's works: the Leningrad encadrée», Studies on Voltaire and the eighteenth century, 124, Banbury, 1974, pp. 49-55; VOLTAIRE, Le Droit du seigneur, critical ed. by William Driver Howarth, dans The Complete works of Voltaire, t. L, Oxford, 1986, pp. 24-25, 28-29, 32-34, 40, 57, 201-219.

¹¹⁵ Jean Devaines, ou De Vaines (1733?-1803). Cf. Gazette nationale ou le Moniteur universel, Paris, 28 ventôse an XI (19 mars 1803), pp. 797-798; Vicomte Evariste-Désiré Desforges de PARNY et Dominique-Joseph GARAT, Discours prononcés à l'Institut dans la séance publique du 6 nivôse an XII, Paris, an XII (1803-1804), pp. 11-21; Gustave Le Brisoys Desnoires-TERRES, «DEVAINÈS (Jean)», Nouvelle biographie universelle [puis générale], depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours [...], publiée [...] sous la direction de [Ferdinand] Hoefer, Paris, 1852-1870, t. XIII (1855), col. 933-935; Chanoine Prosper VEDRENNE, Fauteuils de l'Académie française [...]: études biographiques et littéraires [...], Paris, 1887-1888, t. III, pp. 282-283; Paul BONNEFON, «Turgot et Devaines d'après des lettres inédites», Revue d'histoire littéraire de la France, Paris, 8, 1901, pp. 577-621; Frédéric MASSON, «Un académicien de l'an XI: Jean Devaines», Séance publique annuelle des cinq académies du jeudi 25 octobre 1906 [...], Paris, 1906, pp. 51-63 (cf. infra, n. 116); Paul VERNIÈRE, «Diderot et Jean Devaines», Saggi e ricerche di letteratura francese, 2, Milano, 1961, pp. 151-161 (Università degli studi di Pisa, Studi di filologia moderna, 10); Roman d'AMAT, «DEVAINES (Jean)», Dictionnaire de biographie française, Paris, t. XI, 1967, col. 168-169. Cf. aussi Edgar FAURE, La disgrâce de Turgot: 12 mai 1776, introduction par Gérard Walter, Paris, 1961, en particulier pp. 65-68 (cf. infra, n. 116), 363-365, 370 (Trente journées qui ont fait la France, 16); J. F. Bosher, «The premiers commis des finances in the reign of Louis XVI», French historical studies, 3, Raleigh, North Carolina, 1963-1964, pp. 475-494, passim. Cf. enfin Anne-Robert-Jacques Turgot, baron de l'Aulne, Œuvres de Turgot et documents le concernant, avec biographie et notes par Gustave Schelle, Paris, 1913-1923, en particulier t. IV, pp. 121 (cf. infra, n. 116), 305-306, et t. V, pp. 141-142, 467-471, 506; Claire-Josèphe-Hippolyte Léris de Latude, dite M^{lle} CLAI-RON, «Unpublished letters from M^{lle} Clairon to Jean de Vaines», ed. by Michael Waters, Studies on Voltaire and the eighteenth century, 137, Banbury,

1975, pp. 141-189.

116 Le poste en question est celui de premier commis des finances, auquel Jean Devaines avait été nommé par Turgot en 1774. Cf. Best. 19216, 19223-19226, 19230, 19242, 19246, 19260, 19262, 19265, 19293, 19307, 19347; Best. D 20358, 20365-20368, 20375, 20387, 20392, 20407, 20409,

20412, 20440, 20455, 20496.

Répétant une erreur de Frédéric Masson (cf. op. cit. dans la note 115,

p. 54), Edgard Faure (cf. op. cit. dans la même note, p. 67) affirme à tort que Jean Devaines a gardé la place de premier commis des finances jusqu'en mai 1781, et Gustave Schelle (cf. son édition des Œuvres de Turgot citée dans la note 115, t. IV, p. 121, n. a) prétend de manière encore plus inconsidérée qu'il s'y est maintenu «sous tous les ministres de Louis XVI».

En qualité d'administrateur des postes. Cf. notamment Best. 19230,
19441, 19485, 19624, 19625, 19629, 19635, 19650, 19668, 19681, 19703,
19704, 19733, 19748, 19754, 19764, 19778, 19844, 19850, 19866; Best. D
20375, 20593, 20637, 20778, 20779, 20783, 20789, 20804, 20822, 20835,
20857, 20858, 20887, 20902, 20908, 20918, 20932, 21000, 21006, 21022.

118 Anne-Madeleine-Louise-Charlotte-Auguste de La Tour Du Pin (1729-1820), épouse de François-David Bollioud, seigneur de Saint-Julien, receveur général du clergé de France. Cf. Clémentine-Félicité-Ghislaine-Louise-Marie de Lévis-Mirepoix, marquise Aynard de Chabrillan, «Une amie de Voltaire: Madame de Saint-Julien», Bulletin de la Société grayloise d'émulation, Gray, 18, 1922, pp. 3-68, et, du même auteur, Fontaine-Française et ses souvenirs, Dijon, [1944], pp. 24-28; Jean Hérard, «Voltaire à Fontaine-Française», Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, Dijon, 119, 1972, pp. 67-99. Cf. aussi Eugène Demole, «Le tir à l'oiseau de Ferney du 25 août 1775: à propos d'une médaille inédite de Voltaire», Revue suisse de numismatique, Genève, 15, 1909, pp. 257-270, en particulier pp. 265-268.

119 D'Argental venait apparemment de revoir M^{me} de Saint-Julien pour la première fois depuis qu'elle avait quitté Paris à destination de Ferney vers la fin de juillet 1776 (cf. supra, n. 107); après avoir passé environ six semaines auprès de Voltaire, elle avait gagné Plombières, où elle se trouvait encore à la mi-octobre (cf. Best. 19146, 19147, 19151, 19152, 19156, 19163, 19193, 19200, 19204, 19206; Best. D 20286, 20287, 20291, 20292, 20296, 20303, 20334, 20341, 20345, 20347). Le 2 septembre 1776, d'Argental confiait à Voltaire, en désignant M^{me} de Saint-Julien par le surnom que ce dernier lui avait donné: «Le papillon philosophe s'est envolé pour moi. Elle ne m'a pas donné signe de vie. Elle m'avoit promis de m'écrire souvent et très souvent.» (Best. 19135, Best. D 20275.)

¹²⁰ Depuis qu'elle était partie de Ferney, le 7 septembre 1777 (cf. Best. 19146, Best. D 20286), M^{me} de Saint-Julien n'avait adressé que fort peu de lettres à Voltaire (cf. Best. 19200, 19302; Best. D 20341, 20450), dont le dépit allait croissant (cf. Best. 19298, 19354; Best. D 20446, 20503; cf. aussi Best. 19378, 19387, 19417, 19437, 19442, 19462; Best. D 20528, 20537, 20568, 20589, 20594, 20615).

¹²¹ M^{me} de Saint-Julien avait repris son «train de bienfaictrice de Ferney» (Best. 19229, Best. D 20374; cf. Best. 19258, 19302, 19337, 19348, 19354; Best. D 20404, 20450, 20486, 20497, 20503; cf. aussi Best. 19378, 19470, 19531, 19713; Best. D 20528, 20623, 20683, 20867).

122 Nicolas-Joseph Sélis (1737-1802), bien connu des voltairistes comme auteur de la Relation de la maladie, de la confession, de la fin de M. de Voltaire, et de ce qui s'ensuivit, par moi, Joseph Dubois, une facétie dont les premières éditions portent la date de 1761 (cf. Best. 8917, Best. D 9699). Cf. Joseph Delfour, De Nicolai Josephi Selisii vita et scriptis (1737-1802), Ambiani, 1901.

123 Louis-Marie-Céleste d'Aumont, duc de Piennes, puis de Villequier, puis d'Aumont (1762-1831). Cf. le P. Alfred Hamy, Essai sur les ducs d'Aumont, gouverneurs du Boulonnais, 1622-1789; guerre dite de Lustucru, 1662; documents inédits, Boulogne-sur-Mer, 1906-1907, pp. 227-231. Cf. aussi Gaston Lavalley, Le duc d'Aumont et les Cent-Jours en Normandie, d'après des documents inédits, Paris, 1899.

124 Louis-Marie-Augustin d'Aumont de Rochebaron, duc d'Aumont (1709-1782). Cf. abbé Daniel HAIGNERÉ, Les ducs d'Aumont, gouverneurs de Boulogne et du Boulonnais, [avec un «appendice» par Victor-Jules Vaillant], Boulogne-sur-Mer, 1887, pp. 24-28, 36, 54; le P. Alfred HAMY, Essai sur les ducs d'Aumont, gouverneurs du Boulonnais, 1622-1789; guerre dite de Lustucru, 1662; documents inédits, Boulogne-sur-Mer, 1906-1907, pp. 203-219.

125 Cf. Best. 19392, 19401, 19417, 19442, 19535; Best. D 20542, 20550, 20568, 20594, 20687. Nous avons eu la bonne fortune de retrouver dans l'Almanach des muses de 1777 (pp. 13-14) les vers composés par Sélis «a l'occasion de l'arrangement des livres de m^r le duc d'Aumont». Les voici:

A M. DE VOLTAIRE, Dans le tems que j'arrangeois la Bibliothèque de M. le Duc de **.

Génie infatigable, Hercule littéraire, par plus de cent travaux justement immortel, que ton talent universel dépite un Bibliothécaire! Où placer tes nombreux Ecrits, monumens de savoir, d'éloquence & de grâce? Tu possèdes tous les esprits, & ton recueil n'a point de classe. Si ta Muse n'eût enfanté que tes dramatiques merveilles, je te mettrois vîte à côté des Racines & des Corneilles. Si tu n'avois chanté qu'Henri, l'arrangement seroit facile, & notre Poëme chéri figureroit près de Virgile. Lorsque, tes histoires en main, je vais pour te joindre à Tacite, derrière moi, j'entens soudain Neuton qui t'appelle à sa suite. Bayle te dispute à Chaulieu, L'Arioste à Montesquieu; Quinaut réclame ta Pandore. Que dis-je? parmi tant d'Auteurs, il faut que je te loge encore dans le coin des Commentateurs. Ma foi! l'embarras est extrême, & puisque tu confonds notre Art, & ne ressembles qu'à toi-même, j'ai placé tes Œuvres... à part.

 126 D'Argental a d'abord commencé la phrase par $j\ell;$ suivent quelques lettres illisibles.

¹²⁷ Cf. Best. 19265, 19344; Best. D 20412, 20493. En ce qui concerne la question de la date de naissance de Voltaire, cf. René POMEAU, *D'Arouet à Voltaire*, 1694-1734, Oxford, 1985, pp. 17-27 (Voltaire en son temps, 1).

¹²⁸ Cf. Best. 19344, Best. D 20493. Lettre de Voltaire au comte d'Argental du 1^{er} janvier 1777.

129 Premier jet: je vous aimerai non pas plus que cette année.

Crédit photographique: François Martin, Genève.